

ROANNAIS BASKET FÉMININ

DIX ANS D'HISTOIRE EN ROSE ET NOIR

Dix ans, c'est peu dans la vie d'un club, mais c'est assez pour écrire de belles lignes d'histoire. Le Roannais Basket Féminin (RBF), connu également sous le nom des Pink Ladies, a marqué toute une génération de joueuses, de supporters et d'amoureux du sport féminin. Retour sur le court mais riche vécu du RBF.



Au départ, le Roannais Basket Féminin s'inscrit dans la continuité de l'Union Loire Nord, qui, dès 2002, avait permis aux jeunes basketteuses du Roannais de briller à l'échelle régionale et nationale. Championnes régionales U13 en 2004, vice-championnes de France cadettes en 2006... Les bases étaient posées. Puis vient le tour du RCRBF (Roanne-Le Coteau-Riorges Basket Féminin) pour continuer à solidifier le projet. Ce dernier devient réellement concret lorsque le RBF naît officiellement, en juin 2015, quelques jours seulement après une magnifique montée sportive en National 1. Les plus anciens se rappelleront de cette folle après-midi de basket au cœur du gymnase de La Glacière, au Coteau. Cette montée rapide lance complètement la fusée du basket féminin roannais. Le club, et ses dirigeants, s'organisent alors pour tenter de construire rapidement une équipe compétitive en NF1. Toutes les autres branches de l'association sportive se déploient, une couleur est autoproclamée : Les Roannais découvrent les Pink Ladies !

UNE ÉPOPÉE EXTRAORDINAIRE EN 2016

Les bénévoles sont présents, les institutions se laissent emporter par la vague rose et les partenaires s'investissent. Tous les voyants sont au vert pour aller chercher encore plus haut. Et peu de monde pouvait penser ce qui allait finalement se passer, seulement quelques mois après la montée en NF1. Sous l'impulsion de l'entraîneur Olivier Hirsch, un groupe extraordinaire se forme pour réaliser l'une des plus belles saisons d'un club sportif roannais de l'histoire. La première partie de saison 2015-2016 est quasiment parfaite. Le RBF, avec la fougue d'un promu, va chercher de magnifiques victoires et fait douter les cadors. Finalement, les Pink Ladies iront même jusqu'au bout. Une finale à Bercy, devant près de 500 supporters ayant fait le déplacement, et un succès en Trophée Coupe de France viennent parachever la saison de tous les records. Inaisissables sur le parquet, les coéquipières de Gosia Babicka iront même jusqu'à remplir deux fois la Halle Vacheresse (5000 spectateurs) lors des playoffs d'accès en Ligue 2. Un moment gravé et une montée qui restera comme le point culminant de l'histoire du club.

DES GRANDS NOMS SONT PASSÉS PAR ROANNE ET LES PINK LADIES

La vague de résultats positifs n'a pas été visible seulement chez les seniors. Les équipes de jeunes brillent aussi : trois Final Four disputés par les U15 Elite, une finale perdue d'un point en 2018 devant 1 200 spectateurs, deux titres de championnes de France U18 Elite Groupe B en 2023 et 2024, et une place dans le Top 5 national en 2025. La réserve senior réalise un parcours impressionnant en grimpant de six divisions pour atteindre la NF3, raflant au passage le titre AURA en Pré-Nationale en 2024. Même l'équipe 3, la réserve de la réserve, connaît des montées successives, preuve de la vitalité du vivier local. Ce foisonnement sportif démontre la réussite du modèle. En dix ans, le RBF n'a cessé de générer de l'enthousiasme et de faire vibrer le territoire. Le RBF n'était pas seulement un club performant,

c'était aussi une fabrique de champions. Plusieurs internationales sont passées par Roanne : Ana Maria Filip, Laetitia Guapo, Alix Duchet, Laureline Daresse, Maïa Hirsch, Dorcas Nganfina, Sena Sert ou encore Aurélie Jean-Louis. Autant de noms qui, chacun à leur manière, symbolisent la capacité du RBF à détecter, former et accompagner vers le plus haut niveau. Ce rayonnement dépasse le cadre sportif. En formant des joueuses, en les accompagnant scolairement via des conventions avec le lycée Albert Thomas ou la cité scolaire Saint-Paul, en leur offrant logements et structures adaptées, le club roannais a joué un rôle de tremplin social et éducatif. Notons également le partenariat créé avec le club de Bourges.

DE NOMBREUSES ACTIONS LOCALES

Le RBF ne s'est jamais limité à l'aspect sportif. Dès ses premières années, il s'est imposé comme un acteur de la vie locale. Les actions sociétales furent nombreuses : interventions dans les centres sociaux de Roanne, opérations « Basket École », organisation de la journée départementale du baby-basket, accueil régulier de groupes porteurs de handicap à Vacheresse, participation à la journée nationale de l'autisme, implication dans Octobre Rose, présence aux forums des associations ou encore aux journées don du sang. Sportivement, aussi, le club a toujours tenté d'être novateur. On se rappelle de l'Open Plus 3x3 sur les bords de Loire et des nombreux tournois organisés sous l'impulsion de l'association sportive. En terme d'organisation, le club, comme tous ceux qui évoluent à haut niveau, a aussi réalisé des soirées à destination des partenaires et des après-match festifs au Chorum de la Halle Vacheresse.

LA CHUTE D'UN BASTION IMPORTANT DU SPORT ROANNAIS

Sportivement, après l'épopée de 2016, les Pink Ladies sont descendues en NF1 dans la foulée de leur montée en Ligue 2. La marche était bien trop haute et est surtout arrivée bien trop vite. Par la suite, le club a toujours su maintenir son niveau en troisième division, se classant régulièrement dans le Top 5. Les dernières saisons se sont révélées être plus compliquées avec notamment le départ pour raisons financières d'Olivier Hirsch, remplacé par Vincent Dupuis. La saison 2024-2025 s'est terminée par une descente sportive en NF2, pour la première fois de l'histoire du RBF. Pire, c'est l'histoire du club qui s'est terminée brutalement en 2025. Un déficit ponctuel d'environ 40 000 euros, dû notamment à la maladie d'une joueuse et à l'abandon de poste d'un commercial, a suffi à mettre le club en difficulté. La Commission de Contrôle de Gestion de la FFBB décide de rétrograder le RBF en championnat régional, privant la structure de ses soutiens financiers. Placé en redressement judiciaire au printemps, le club est finalement liquidé à sa demande en septembre 2025. Cette disparition a suscité de l'incompréhension et de la colère. Le Roannais Basket Féminin, ses bénévoles, ses partenaires et surtout ses joueuses se sont retrouvées dans le vide du jour au lendemain. Le club, fort de ses 14 titres majeurs, porteur de six labels FFBB et de ses 175 licenciés, s'est éteint. Sa disparition illustre également les grandes difficultés dans le basket féminin national, où d'autres clubs ont aussi dit stop.

ELLES TÉMOIGNENT


LÉONORE DUCHEZ

Joueuse entre 2015 et 2019

“ UNE AVENTURE INCROYABLE AVEC LE RBF ”

“Pour moi, jouer au RBF, c'était le choix d'intégrer un club en NF1 et de pouvoir essayer d'aller chercher la Ligue 2 Féminine. J'ai juste vécu, dès mon arrivée, la saison la plus incroyable de ma carrière, coaché d'une main de maître. On a tout gagné, on jouait un basket superbe... Et puis on a aussi connu une année d'après très compliquée. J'avais réalisé mon rêve de jouer en LF2 grâce au RBF. Les gens venaient nous voir, on avait des supporters qui faisaient les déplacements... C'était incroyable. De voir le club disparaître est un crève-cœur. Je pense aux bénévoles qui ont tant donné. Je trouve ça dommage mais le RBF ne sera pas le dernier club comme ça si rien ne bouge. La conjoncture est de plus en plus compliquée.”


ASHLEY BEVERLY KELLEY

Joueuse du RBF entre 2018 et 2020, puis en 2021-2022

“ LA DISPARITION DU CLUB ME BRISE LE COEUR ”

“Jouer au Roannais Basket Féminin a été l'une des plus grandes opportunités de ma carrière. Je serai éternellement reconnaissante de la chance que le club m'a donnée. C'est aussi grâce à ma période à Roanne que j'ai pu aller trouver le haut niveau aujourd'hui en Russie. Cela m'a permis aussi de prendre confiance en moi et de devenir la meilleure version de moi-même. Parmi mes souvenirs, il y a la période après le COVID où, après avoir eu mon premier enfant, j'ai pu revenir jouer au club. Les dirigeants savaient que j'allais me donner à 200% même après ma maternité. Le fait que le club disparaisse, ça me brise le cœur. J'espère qu'un jour, il renaîtra de ses cendres et que je pourrai y revenir d'une manière ou d'une autre.”

UNE HISTOIRE EN DATE

2015

Naissance du RBF

2016

 Championne NF1
et Trophée Coupe
de France

2017

 Saison en Ligue 2
Féminine

2025

 Descente sportive
en NF2 puis
liquidation

LE RBF EN CHIFFRES

175

 licenciés dont 40 micro et
baby basket

80

 parents régulièrement
mobilisés

250

 matchs disputés par
saison

10

 salariés (7 équivalents
temps plein)

L'INFO EN



LE PINK BASKET TRAINING CAMP VA CONTINUER D'EXISTER

C'est l'une des associations qui était liée avec le Roannais Basket Féminin. Mais celle du Pink Basket Training Camp était à part, et peut continuer à exister. Depuis plusieurs années, ce sont près de 1700 stagiaires qui ont participé aux camps organisés traditionnellement au début de l'été. Et ce sera bien le cas encore l'été prochain, en 2026. Tout est déjà ficelé pour continuer à accueillir les stagiaires.

LES JOUEUSES INTERNATIONALES PASSÉES PAR LE RBF

Ana Maria Filip, Laetitia Guapo, Alix Duchet, Laureline Daresse, Maïa Hirsch, Dorcas Nganfina, Sena Sert ou encore Aurélie Jean-Louis

LE SCABB VEUT S'INSCRIRE AVEC L

La saison d'Elite 2 a démarré et le SCABB a pris un peu de retard sur les premières journées. Pour son directeur sportif, Cyrille Chapot, pas d'inquiétude pour un effectif largement renouvelé cet été et avec un nouvel entraîneur, Guillaume Quintard, à qui il faut laisser du temps.

Le début de saison du SCABB a-t-il été conforme à vos attentes ?

Cyrille Chapot : Pas vraiment. On a eu un petit retard à l'allumage. Entre quelques pépins physiques et des absences, on n'était pas au complet. Les deux premiers matchs n'ont pas montré ce que Guillaume Quintard essaye d'instaurer. On a traversé une période de rodage, mais il ne faut pas traîner puisqu'il ne faut pas prendre de retard sur le groupe de tête. On a dû créer une nouvelle identité de jeu. Tout se met progressivement en place, et je vois déjà l'équipe commencer à trouver son rythme.

Quels sont vos objectifs immédiats et à court terme ?

À court terme, on veut pouvoir lutter avec les meilleurs. La montée reste notre but, mais il y a dix clubs au moins qui visent la même chose. Avec 80% de nouveaux joueurs, ça prend du temps pour que tout le monde comprenne son rôle et que les automatismes se développent sur le terrain. On fera un vrai bilan à Noël, mais déjà, le collectif commence à se former et les joueurs commencent à mieux se comprendre.

Les défaites lors des deux premières journées auraient-elles pu être quand même évitées ?

La défaite à Blois a été dommageable, et celle contre Nantes a montré qu'on n'était pas encore prêts pour un match intense. Mais ce n'est pas dramatique. Je connais les qualités et l'exigence de Guillaume. Il a su créer un groupe jeune, motivé et ambitieux. On sait que ces jeunes veulent tous progresser et prendre des responsabilités. Badj Moujib est resté avec nous parce qu'il partage cette ambition, et Arthur Bruyas, notre nouveau capitaine, apporte son leadership et inspire les autres.

Avec une équipe si jeune, comment gardez-vous l'exigence ?

On est indulgent mais exigeant, et



tout le club est encore en rodage. Beaucoup de choses se mettent en place comme le pôle performance, la préparation physique, le suivi médical et l'entraînement individualisé avec Mathieu Guichard par exemple. Les joueurs sont entourés comme dans un club de très haut niveau, et ça commence à se ressentir dans les résultats et dans le collectif.

Est-ce que ces joueurs recrutés cet été vont s'inscrire dans la durée comme l'ont a pu le voir avec l'ancienne génération de Saint-Chamond ?

On ne veut pas tâtonner dix ans pour monter. Les contrats sont de 2-3 ans, on va raccrocher d'autres jeunes talentueux et garder les joueurs fidèles, ceux qui aiment le club. Badj Moujib est un exemple de joueur qu'on souhaite conserver, et Arthur Bruyas, en tant que capitaine, montre la voie aux plus jeunes. L'objectif est de construire une équipe capable de concurrencer les meilleurs clubs, tout en incarnant l'identité du SCABB.

Où vous situez-vous par rapport aux clubs historiques d'Elite 2 ?

On veut lutter avec les meilleurs comme Blois, Orléans, Pau-Orthez, Roanne... Je ne veux pas être largué. L'Elite 2 est le championnat de deuxième division le plus relevé d'Europe, et chaque année un ou deux clubs surprennent. On veut

être dans ce peloton de tête. À Noël, un bilan sera fait, et des ajustements tactiques ou de joueurs pourront intervenir.

Et le public, comment vit-il ce renouvellement de l'équipe ?

Avec 80 % de nouveaux joueurs, les spectateurs sont encore en observation. Mais si les joueurs leur plaisent, ils deviendront supporters. L'affluence reste stable par rapport à l'année dernière, avec la troisième meilleure fréquentation du championnat. L'objectif est de remplir l'Aréna dès octobre pour créer une dynamique et une identité de club forte. Le public joue un rôle clé dans la montée en puissance de cette jeune équipe.

En résumé, où en est le SCABB aujourd'hui ?

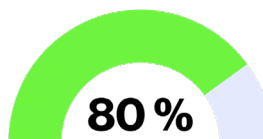
On construit une identité et un collectif solide. Les jeunes sont motivés, ambitieux, et prêts à travailler dur. La route est longue, mais on avance méthodiquement. On veut jouer dans le haut du classement, être compétitif face aux meilleurs clubs et construire un projet durable pour viser la montée au plus haut niveau. On ne veut pas suivre, on veut jouer avec les meilleurs. Et je suis convaincu qu'avec ce groupe et ce projet, on a toutes les cartes en main pour y arriver.

LES MEILLEURS



LE SCABB LAB MARCHE BIEN

C'est le nom donné à l'équipe qui évolue en NM1 au SCABB. Le SCABB Lab est notamment composée de très jeunes joueurs qui jouent notamment dans l'espoir de pouvoir intégrer tôt ou tard l'équipe première en Elite 2. C'est un fait unique en France d'avoir deux équipes dans les trois premiers échelons nationaux au basket. En septembre, le SCABB Lab avait remporté ses deux premiers matches de la saison, un lancement prometteur pour la suite.



En pourcentage l'effectif renouvelé du SCABB par rapport à la saison dernière. Une nouvelle ère a commencé !



VAN ET LOISIRS 42

IDYLCAR ROANNE



Venez découvrir
les nouveaux
modèles 2026
en concession

CAMPING CAR
neuf & occasion

**IDYLCAR
ACCESSOIRES**



6 avenue de la Marne 42300 ROANNE • tél. **04 77 66 49 72** • www.van-loisirs-42.fr

BAVARIA
Campérêve
CAMPSTER
CROSSCAMP
Dethleffs
DREYER
Globecar
ITINEO
ROLLER TEAM
Sunlight
WESTFALIA

UN TOUR EN CLUB AVEC... LE CRAP DE VEAUCHE

Club de basket

COMME CHAQUE MOIS, PARLONS SPORTS LOIRE S'INVITE AU CŒUR DES CLUBS DU SUD DU DÉPARTEMENT. EN OCTOBRE, PRENONS LA DIRECTION DE VEAUCHE, AU CRAP, OÙ LE BALLON ORANGE N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI PRÉSENT.



Pour retracer l'histoire du CRAP de Veauche, il faut remonter à... 1948. Créé par plusieurs amis souhaitant faire du sport, et plus particulièrement du basket ensemble, le club a vu le jour grâce à l'aménagement d'un plateau d'athlétisme sur les jardins de l'école du Bourg. A ce moment-là, tous les sports sont pratiqués : athlétisme, handball, foot, tennis de table... et du basket grâce à deux panneaux aménagés sur le terrain. Deux ans après sa création, Veauche lance une équipe minimes pour disputer le Championnat de la Loire USEP de basket puis, en 1955, s'affilie à la Fédération Française de Basket pour engager sa première équipe senior masculine. Les féminines suivront 20 ans plus tard.

UN CLUB IMPORTANT DU DÉPARTEMENT

Aujourd'hui, le CRAP de Veauche compte 420 licenciés, ce qui en fait l'un des plus gros clubs de la Loire. Avec 30 équipes réparties chez les filles et les garçons et une équipe senior filles qui évolue en championnat de France depuis 12 ans, Veauche s'impose comme un bastion important du basket ligérien. "Nous sommes un club mixte, j'aime le rappeler. Nous avons la volonté de maintenir le niveau avec l'équipe féminine et de tendre au plus haut niveau avec les garçons. La dynamique est présente, nous sommes

tout seul, sans entente, et on attire du monde" explique Jean-Marie Thevenoux, président du club depuis quelques mois. Le club peut compter sur l'aide et l'implication de nombreux bénévoles. Le CRAP de Veauche a notamment été récompensé de son engagement avec l'obtention d'un label FFBB 3 étoiles pour son école de minibasket.

LA CONVIVIALITÉ, CLÉ DE LA RÉUSSITE

La recette de la réussite du club de Veauche résulte aussi par son organisation. "Nous avons plusieurs personnes qualifiées dans l'encadrement, on fonctionne aussi en commissions, ce qui aide à mieux travailler". Surtout, c'est cet esprit club, en gardant l'envie de réussir en compétition, que le CRAP veut faire perdurer à l'avenir. "On avance plus loin quand nous sommes tous ensemble. Mais il faut garder cette convivialité qui fidélise les joueurs et les parents. Nous avons tissé des liens au-delà du basket tout en conservant ces valeurs de respect et de fraternité portés par les dirigeants, les accompagnateurs et les joueurs" termine Jean-Marie Thevenoux. Pour cela, le club organise chaque année une soirée familiale ainsi que d'autres événements festifs pour faire des rendez-vous avec le CRAP des moments de partage.

INSOLITE



CRAP, ÇA VEUT DIRE QUOI ?

C'est un nom plutôt spécifique et peu commun que porte le club de basket à Veauche. Le CRAP, c'est le Centre Régional d'Aptitude Physique. Autrement dit, au départ, le club était voué à du multisport. Ce n'est que plusieurs années plus tard qu'il s'est recentré sur le basket. Un nom original mais connu de tous.

LE MOMENT DU MILLENAIRE

UNE ÉQUIPE FILLE QUI GAGNE

Difficile de ne garder qu'un seul moment dans le millénaire depuis l'an 2000. Notamment parce que le CRAP de Veauche a presque toujours eu, dans cette période, une équipe féminin de haut niveau. C'est le cas quand on regarde le palmarès, avec 7 trophées en Coupe de la Loire obtenus depuis 25 ans par le CRAP.

